

Lalique

Le cristal dans tous ses états

À la charnière de l'Art nouveau et de l'Art déco, les créations de René Lalique ont révolutionné en leur temps l'art du bijou et du travail du verre. En développant des techniques inédites, en créant de nouvelles alliances de matières et en devançant les goûts de ses contemporains, le créateur de la marque Lalique inspire toujours les collections de la célèbre maison de luxe.

En 1900, René Lalique a 40 ans et l'Exposition universelle de Paris le consacre comme le nouveau grand maître de l'esthétisme. Ses bijoux, ses orfèvreries, mais aussi ses sculptures, ses objets d'art, ses tentures, ses broderies, ses papiers gaufrés et tous les objets sur lesquels il a travaillé obtiennent un succès retentissant.

L'ÉCOLE DE LA NATURE

Lorsque l'artiste naît en Champagne, dans la petite ville d'Ay, lentement un nouvel art émerge, une nouvelle mode, qu'on appellera l'art moderne. Le jeune René Lalique est d'une curiosité insatiable. Il observe la nature dans ses moindres détails, s'imprègne de toutes les possibilités décoratives de la faune et de la flore. Il flâne des heures à la découverte des insectes. Papillons, phalènes, libellules, guêpes, scarabées et sauterelles seront magnifiés dans ses créations. À 16 ans, il commence son apprentissage avec un joaillier parisien, et lance en 1885 sa propre joaillerie. Dans ces bijoux s'exprime tout un monde végétal et animal, aquatique et terrestre. Tout en gardant les sources d'inspiration de l'Art nouveau, il innove en travaillant des matériaux peu usités en bijouterie à cette époque : le verre,

l'émail, le cuir, la corne, la nacre et les pierres semi-précieuses plutôt que les pierres précieuses.

LA CONSÉCRATION

Il devient un «bijoutier poète» renommé, favori de Sarah Bernhardt, pour qui il crée de magnifiques et extravagantes parures de scène. Il est copié par ses confrères, loué par de nombreuses personnes qui se déplacent pour admirer ses créations. Véritable artisan bouleversant les traditions et engagé dans la révolution esthétique de la fin du XIX^e siècle, René Lalique est l'«inventeur du bijou moderne», selon Emile Gallé. Les collectionneurs, les cours d'Europe, les musées du monde entier lui achètent des œuvres. Tous les esprits les plus novateurs veulent un Lalique. Il participe aux grandes expositions internationales en Europe et aux États-Unis. L'apothéose a lieu à Paris en 1900, quand il est proclamé «chef d'école» de l'Art nouveau.

L'ARTISTE VERRIER

Audacieux comme personne ne l'avait jamais été en joaillerie, René Lalique a pu se familiariser avec les techniques du verre et de l'émail. Il commence à concevoir, dès 1895, des flacons de parfum en verre, et



Le maître verrier René Lalique (1860-1945), proclamé «chef d'école» de l'Art nouveau en 1900.

sera ainsi le premier à imaginer la commercialisation de cet emblème du luxe et du raffinement dans un emballage tout aussi splendide. Pour la première fois, ces objets vont pouvoir être produits en séries importantes, et donc être accessibles à un nombre croissant de personnes. En 1913, il achète la verrerie de Combs-la-Ville (en Seine-et-Marne) qu'il louait depuis déjà quatre ans, et donne une place de plus en plus importante au verre dans toutes ses créations. L'artiste verrier est né. Son génie créateur s'exprime dans les effets de transparence et de reflet, dans l'opalescence et le satiné de ce nouveau matériau. Ses premières réalisations monumentales en verre datent de 1902, lors de la construction de son immeuble du 40, cours Albert 1^{er} à Paris. L'une des pièces maîtresses du décor est la porte principale,

composée de dalles de verre sculptées de branches de sapin. On peut encore l'admirer aujourd'hui. Son talent reconnu, il réalise des panneaux muraux pour des grands magasins, à Paris et à New York. Il participe à la décoration du paquebot *Ile de France*.

UN ARTISTE COMPLET

En 1925, pour l'exposition des Arts décoratifs à Paris, il réalise, outre son propre pavillon, le décor d'une salle à manger où l'on peut admirer non seulement une table, des chandeliers et un service de verres sortis de ses ateliers, mais encore un plafond lumineux à caissons entièrement en verre. René Lalique aura aussi l'audace, pour l'époque, d'utiliser le corps féminin comme élément d'ornementation, suivant l'exemple oublié des artistes de la Renaissance.

Les 3F
sont les thèmes récurrents de la maison Lalique : la femme, la faune et la flore.

INTERVIEW



© RL

Catherine Vincent-Dolor – directrice de la communication de Lalique

Quelles sont les valeurs de la maison Lalique ?

Nous sommes fidèles à notre histoire et au fondateur René Lalique. Aujourd'hui, nos sources d'inspiration sont les mêmes qu'au début du siècle, ce sont les trois «F» : la femme, la faune et la flore, et tout l'imaginaire qui en découle. Nos créations contemporaines et les rééditions de nos classiques reprennent

le style qui fait notre spécificité, un mélange entre l'Art nouveau et l'Art déco en jouant sur les contrastes du cristal satiné et transparent.

Comment se présente la prochaine collection ?

La prochaine collection pour l'automne-hiver 2008-2009 va surprendre ! Elle nous emmène en Asie et s'intitule «China Mood». Nous déclinons toute une

collection de bijoux et d'objets de décoration autour du bestiaire chinois, avec des dragons et des serpents. Les couleurs ambre et rouge seront très présentes. Nous sortirons pour l'occasion un vase exceptionnel : le «Tian Long». Edité à 88 exemplaires, ce vase en cristal coloré nécessite plus de 50 heures de travail et l'intervention d'une quinzaine de maîtres verriers.



René Lalique est l'inventeur du bijou moderne.

Emile Gallé, artiste.

Symbole des Années folles, l'automobile fit appel au talent de René Lalique pour orner les calandres de ses étonnants véhicules sortis des usines Delage, Hispano-Suiza, Bentley ou Rolls-Royce. En 1925, André Citroën commande à l'artiste verrier un bouchon de radiateur pour le lancement de sa fameuse 5 CV. Le créateur imagine une mascotte représentant les silhouettes superposées de cinq chevaux se cabrant. Le style Lalique est reconnaissable au modelage manuel des pié-

ces, à la richesse du décor figuratif et aux finitions. Le contraste cristal transparent/cristal satiné deviendra une des particularités de ses produits. Les lignes peuvent être géométriques, mais elles sont toujours adoucies de sculptures de végétaux, d'animaux ou de femmes de conception très naturaliste.

Aujourd'hui, la manufacture Lalique, installée en Alsace depuis 1921, perpétue ce savoir-faire avec sept meilleurs ouvriers de France parmi ses artistes.

UN CLASSIQUE LALIQUE: LE VASE BACCHANTES



■ Ce vase créé par René Lalique en 1927 est un des best-sellers de la maison. Son processus de fabrication, en vingt étapes différentes, nécessite :

- Des dizaines d'heures de cuisson et de refroidissement
- Quatre cueillages à 1140 °C pour réunir la quantité de cristal suffisante.
- Plus de 10 heures de travail de sculpture du cristal à la main.
- Le travail de six maîtres verriers, dont un meilleur ouvrier de France.
- Une cuisson de 24 heures pour chaque vase.
- Des dizaines de contrôle de qualité.
- Plusieurs bains de polissage, de lavage et de sablage.
- Il reçoit la signature Lalique, à main levée, à la pointe de diamant.

Il pèse 6,5 kg pour une hauteur de 24 cm, et est vendu en boutique au prix de 2650 euros.

EN SAVOIR PLUS

WINGEN-SUR-MODER Les racines

■ Implantée au cœur du parc régional des Vosges, la fabrique profite de la tradition verrière de la région. Le bois nécessaire pour faire fonctionner les fours provient directement des forêts vosgiennes. Construite par René Lalique sur un



Le siège de Lalique, à Wingen-sur-Moder.

terrain de six hectares en 1922, l'usine emploie aujourd'hui 350 personnes.

La main-d'œuvre est essentiellement locale et le métier se transmet souvent de père en fils. Malgré la toxicité de certains produits qu'elle utilise (plomb, dérivés du fluor) et après de récents investissements, l'impact de l'usine sur l'environnement est quasiment nul.

LALIQUE

Trois générations de créateurs

■ Marc, le fils de René, a succédé à son père à la tête de l'entreprise. Habité par l'amour du métier, il reste dans l'histoire de la maison comme celui qui, après avoir rénové l'usine de Wingen-sur-Moder endommagée par la guerre, a remplacé le verre par le cristal et a fait connaître son nom dans le monde entier. Marie-Claude Lalique, petite-fille de René et représentante de la troisième génération de créateurs, devient en 1977, à la mort de Marc, l'artiste de l'entreprise jusqu'en 1996. En février 2008, la société suisse

Art & Fragrance rachète Lalique au groupe Pochet, et Silvio Denz en devient le président directeur général.



«Lalique» est écrit à la pointe de diamant.

CRISTAL

Les secrets de fabrication

■ Le plus noble des produits est fabriqué chez Lalique à partir de 1945 sous l'impulsion de Marc, le fils de René. Ce dérivé de la silice est un verre qui doit contenir au moins 24 % d'oxyde de plomb. C'est ce dernier qui donne son poids et son éclat au cristal. Un cristal de bonne qualité exige des matières premières très pures, comme le sable qui doit contenir moins de 0,01 % d'impuretés. Chaque pièce subit de multiples opérations de cuisson et de séchage, et peut passer dans les mains de trente artisans différents contrôlant à chaque fois la qualité du produit. Chez Lalique, plus de 35 % des articles sont ainsi rejetés et détruits.



Le cristal Lalique exige des matières premières très pures.

ACTUALITÉ Le musée Lalique

■ Situé à Wingen-sur-Moder, le futur musée Lalique ouvrira ses portes en 2010. Les créations des trois générations des créateurs Lalique seront rassemblées dans un bâtiment qui fera appel à l'imaginaire, conçu par l'architecte Jean-Michel Wilmotte.